

Se glisser dans la peau de personnes âgées pour mieux les comprendre

Les assistantes de vie de Senior Compagnie à Saint-Genis-Laval ont pu, le temps d'une formation, mesurer les difficultés des personnes qu'elles accompagnent, grâce à des combinaisons spéciales.

« J'ai l'impression de sortir d'une séance de cardio », souffle Cécile Guillaud, assistante de vie depuis 2010. Elle vient de terminer son exercice de formation, une expérience qui l'a surprise. Vendredi, les salariés de Senior Compagnie de Saint-Genis-Laval ont en effet pu se mettre dans les conditions de vie de leurs bénéficiaires, pour la plupart des personnes âgées à domicile. Équipées de gilets lestés, de poids aux chevilles et aux poignets, d'accessoires pour raidir les articulations, baisser la vue et l'audition, les équipes devaient réaliser des tâches de la vie quotidienne.

« On comprend pourquoi certains préfèrent rester au lit »

Les assistantes de vie se rendent alors compte que manger, remplir son verre, prendre sa douche ou se relever d'un fauteuil n'est pas aisé pour une personne âgée. « On ne peut pas s'imaginer tant qu'on ne le vit pas, explique Cécile Guillaud. Parfois, on peut interpréter certains comportements comme du laisser-aller, mais lorsqu'on se rend compte de la difficulté de manger ou se déplacer dehors, on comprend pourquoi certains préfèrent rester dans leur lit. » Valérie Costes, la directrice, abonde : « Les combinaisons nous font sentir vulnérables, on se retrouve vite perdu. » Elle-même a testé le dispositif. « Les poids nous ralentissent, mais, pour moi, le manque de perception visuelle a été



■ Les accessoires simulent l'ensemble des handicaps possibles pour une personne âgée. Photo B. F.

le plus dur à gérer, détaille Cécile Guillaud. Je ne sais pas encore comment je vais adapter techniquement ma façon de travailler après cette formation, mais il est certain que je vais faire preuve de plus d'empathie et de patience. »

Rendre le métier plus attractif

C'est bien là le but pour Valérie Costes. « Les formations doivent apporter professionnellement aux assistantes de vie, c'est le seul moyen de rendre le métier plus attractif. »

À Saint-Genis-Laval, Senior Compagnie compte 30 salariés. La directrice souhaite augmenter les effectifs de dix personnes dès l'année

prochaine, mais se heurte à des difficultés de recrutement. « Le métier est assez méconnu, et parfois déprécié par le grand public », regrette-t-elle. Les assistantes de vie sont parfois confondues avec les aides ménagères. « Mais les missions sont beaucoup plus larges, indique Cécile Guillaud. Nous intervenons du lever au coucher pour certaines personnes, très dépendantes. Nous prenons en charge les repas, la toilette, l'accompagnement à l'extérieur ou encore l'aide médico-psychologique. » En fonction des besoins, les assistantes de vie interviennent entre une fois par semaine et trois fois par jours chez les bénéficiaires. Elles échangent aussi avec les infir-

miers. « On veille au bien-être des personnes que l'on accompagne pour qu'elles gardent le moral », résume Cécile Guillaud.

Soulager les aidants

Le travail des assistantes de vie vise aussi à soulager les aidants, les proches de la personne en perte d'autonomie. « Parfois, les aidants s'épuisent et l'on finit par accompagner également », comme Valérie Costes.

La directrice travaille avec l'Agence Pôle emploi d'Oullins pour favoriser la promotion de métier. Elle essaie aussi de susciter des vocations face au développement de la *silver* économie.

